



**HAL**  
open science

## Éditorial

Marthe Barraco-de Pinto, Marion Feldman

► **To cite this version:**

Marthe Barraco-de Pinto, Marion Feldman. Éditorial. Dialogue, 2019, n°226 (4), pp.9.  
10.3917/dia.226.0009 . hal-03131786

**HAL Id: hal-03131786**

**<https://hal.parisnanterre.fr/hal-03131786>**

Submitted on 4 Feb 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Éditorial

*Marthe Barraco-de Pinto et Marion Feldman*

**L**e processus de séparation psychique est considéré dans notre société, à notre époque, comme l'évolution maturative qui permet de franchir des étapes menant à la construction de son individualité. Il est particulièrement valorisé dans un contexte qui prône l'individualisme, loin des modèles traditionnels où le groupe assure une assignation de place sociale déterminée et soutenue. Ce travail psychique, essentiel dans l'enfance, se poursuit lors de l'adolescence et de l'âge adulte, il est amené à se parfaire pour que l'on soit en mesure de supporter les différentes séparations imposées par le cours de la vie.

« Se séparer sans se séparer » : cela renvoie aussi aux changements, aux distanciations que l'on prend dans la vie sans pour autant renier un passé, une histoire ou un engagement. Le sujet évolue en appui sur ce socle. C'est le cas lorsque l'ascenseur social amène une personne

---

*Marthe Barraco-de Pinto, psychologue clinicienne, thérapeute couple et famille PSYFA.  
mabadep@wanadoo.fr*

*Marion Feldman, psychologue clinicienne, professeure de psychopathologie psychanalytique, université Paris Nanterre. marion.feldman@free.fr*

à changer de classe sociale en rencontrant une autre culture. Quelquefois ces séparations prennent une valeur de trahison et se révèlent impossibles ou partielles, en témoignent les survivants de génocides...

Ce dossier n'aborde pas tous les sujets que peut évoquer cet énoncé quelque peu paradoxal : « Se séparer SANS se séparer ». Il se relie à des thématiques abordées précédemment dans des numéros plus ou moins récents de *Dialogue*, rappelons-en certains : « Séparations et retrouvailles » (*Dialogue* n° 212), « Les deuils dans tous leurs états » (n° 180), « Transitions de la vie » (n° 204). Il les complète.

L'ouverture de ce numéro nous impose de rappeler (au moins schématiquement) les théories à propos de la construction psychique qui amène à supporter la séparation au cours des premiers temps de la vie humaine. Comment, dès sa naissance, le bébé amorce-t-il des mouvements psychiques qui construiront, à terme, son individualité ? Que pouvons-nous élaborer, à partir à la fois des théories psychanalytiques classiques données par les écrits princeps et des apports récents venus de l'observation du nourrisson et des sciences du développement ? Déjà Winnicott s'est penché sur l'avènement pour le bébé d'acquérir la capacité d'être « seul en présence de son adulte référent, la mère ». Le dépassement de la souffrance due à la perception du manque de l'objet s'élabore d'abord dans la présence. La trace de ce manque marque le chemin vers la symbolisation. L'intériorisation d'un bon objet permet à l'enfant de le retrouver de manière illusoire et d'en supporter la distanciation. Ce moment est important pour aller vers l'installation d'une frontière entre l'intérieur et l'extérieur. Entre le Moi et le Non-Moi, Winnicott fait l'hypothèse d'une zone intermédiaire : il a insisté sur cette capacité des bébés à créer une zone d'illusion qui à la fois utilise l'environnement et l'absorbe en lui ; il définit ainsi le « trouvé-crée », matrice de la genèse des processus de création futurs.

C'est particulièrement à Margareth Mahler que nous devons, dès les années 1970, l'intérêt porté au processus de « séparation-individuation ». À partir d'observations de dyades mères-enfants de la naissance à l'âge de 2 ans, elle décrivait sous quelles modalités le nouveau-né passait d'un état de fusion avec sa mère, avec l'illusion de ne faire qu'un, à, peu à peu, sous l'influence des frustrations dues à l'attente de la satisfaction de ses besoins, un état plus différencié, remettant en cause son vécu omnipotent. L'hallucination de l'objet se différenciait de sa réalité, l'anticipation s'inscrivant dans la rythmicité, la construction imaginaire peut advenir. L'image mentale, construite peu à peu (stable à 2 ans), réconforte de l'absence. Mais cette construction dans l'absence ne peut advenir avec bonheur que s'il y a eu de la présence nourrissante auparavant. Ce n'est que dans le cadre d'interactions premières suffisamment riches affectivement que ce processus d'individuation peut se dérouler de manière harmonieuse. La prise de distance qu'implique l'individuation suppose aussi l'évolution des fonctions autonomes comme la perception, la locomotion, la mémoire, les capacités cognitives, etc.

D'autres auteurs plus récents se sont intéressés à ce processus de différenciation, affinant les représentations du fonctionnement psychique précoce : cet état précoce d'indifférenciation apparaît très fugace au vu des observations du nouveau-né. Ses compétences, mieux repérées, montrent de subtils mouvements précurseurs de ce processus. Ainsi, l'imitation de certaines mimiques de l'adulte dès les premières semaines : tirer la langue comme son vis-à-vis, par exemple, ou répondre par des « areuuuus » prolongés aux adultes vers 5 semaines. Le bébé fait ainsi l'expérience d'un jeu qui organise une relation entre lui et autrui. Ce jeu suppose une distance entre l'un et l'autre.

Daniel Stern s'est intéressé à la période préverbale. Il a conceptualisé la notion d'« accordage affectif » pour décrire que le bébé est capable d'identifier qu'il éprouve une émotion partageable avec l'autre dont il est à la fois séparé et relié par cette communication : cette intersubjectivité va se mettre en place vers 6 mois. Stern a noté une « conscience de soi en relation avec autrui », un « sens de soi » avant l'apparition du langage quand l'enfant peut dire « je ». Se sentir sujet, avec des états mentaux propres, va permettre à l'enfant la construction de son Moi, ce qui représente le temps suivant. Stern a formalisé en 1985 cette étape, qui va petit à petit participer à la construction de la subjectivité et de l'intersubjectivité : l'enfant se différencie, se vit séparé de l'autre dans une certaine distance.

Au cours de la première année de vie se mettent aussi en place des « modèles internes opérants » participant à la construction de la qualité de l'attachement. L'attachement est un système de comportements qui est activé quand l'enfant est en détresse et qu'il va trouver réassurance et protection auprès de sa figure d'attachement privilégiée. Selon les réponses reçues, adéquates ou pas, il va mettre en place un modèle de mise en relation avec autrui empreint de ces tonalités. Une représentation de sa propre valeur et celle des autres prend forme. Plus le bébé aura construit un attachement solide, sécure, plus il pourra exercer sa curiosité vis-à-vis du monde qui l'entoure, s'autonomiser, et donc vivre une séparation sans ravage. Car se séparer, pour le jeune enfant, c'est pouvoir s'éloigner en sécurité de ses figures d'attachement. C'est pouvoir investir d'autres personnes, quand il est confié, c'est pouvoir jouer, créer, rester curieux de découvrir l'environnement à sa portée, c'est dormir sans troubles, c'est ne pas être aux prises avec des affects dépressifs dans ces situations d'éloignement ou de séparation, etc. Il emmagasine ces capacités. Il ne pourra le faire qu'en interaction avec les fantasmatisations de ses parents. Il est important de prendre

en compte les modalités de séparation typiques de chaque famille qui apparaissent de manière explicite ou latente dans les lignées maternelles et paternelles, car elles témoignent de la capacité du groupe à porter le mouvement de différenciation-individuation de chacun. L'histoire transgénérationnelle a son importance et jouera son rôle porteur ou délétère.

Dans le cours de son développement, le jeune enfant est d'abord amené à vivre l'exclusion de la scène primitive. Il est séparé de cette vie du couple parental, exclu. Plus tard, c'est lui qui deviendra acteur de cet éloignement. Mais alors, à l'adolescence, se ravivent ces problématiques d'aller-retour entre l'attachement aux figures primaires et l'éloignement nécessaire pour investir d'autres objets. À l'âge adulte, les séparations dues aux aléas de la vie réinterrogent ces capacités. Se séparer, c'est quitter, s'éloigner, renoncer, perdre, abandonner, voire rompre, etc. Nous apercevons là une graduation : toute séparation ne représente pas une rupture, n'engage pas un deuil, mais elle implique toujours un renoncement, c'est-à-dire une acceptation des limites, une castration symbolique, un dépassement de la position dépressive, une transformation.

Nous avons souhaité dans ce dossier explorer les subtilités dans différents processus de séparation, y compris quand il semblerait que la séparation est actée nettement, comme dans un divorce. Aujourd'hui nous observons, dans plusieurs domaines, des changements dans les façons d'aborder les séparations. Différents exemples illustrent ces changements : le *cobedding* (dormir avec le bébé) fait des émules chez les jeunes parents, des couples déjà divorcés cohabitent, continuent à partir en vacances ensemble ou se remarient (*recoupling* : très à la mode aux dires des magazines féminins), des jeunes adultes ne quittent pas le nid parental (le populaire film *Tanguy* revient quatorze ans après

sur les écrans avec un *Tanguy 2*, encore d'actualité !), phénomène relié à des difficultés économiques mais pas toujours. Parallèlement les moyens de communication modernes installent une proximité ininterrompue qui vise à annuler toute solitude... Des termes nouveaux ou des pratiques apparaissent qui atténuent les potentialités séparatives de la séparation. Ainsi une mesure éducative prononcée par le juge des enfants (entre AEMO et placement) se dénomme-t-elle « placement externalisé » ou, plus familièrement, « placement à domicile ». Que disent ces modalités, ces façons de vivre, sur les changements de notre structuration psychique ? Sur les processus de subjectivation ? Sur l'acceptation des limites humaines ? L'angoisse de séparation apparaît comme une entité à part entière dans le DSM-III en 1980, définie comme « anxiété excessive concernant la séparation ». Y serions-nous aujourd'hui plus exposés ? Cette question n'est peut-être pas résolue au terme de ce travail, mais abordée sous différents angles, elle est affinée.

Pour ouvrir ce dossier, Monique Dupré La Tour introduit aux enjeux de faire couple aujourd'hui. À partir de cas cliniques, elle montre comment les diverses modalités de l'engagement amoureux désignent les possibilités et les difficultés à être ensemble tout en restant soi-même. Fusionner ou se séparer ? Au-delà de ces oppositions et au cours du travail élaboratif d'une thérapie, ces couples trouvent une voie plus nuancée pour se séparer sans se séparer.

Léa Sand partage ses réflexions sur le vécu des enfants à propos du divorce de leurs parents. En se basant sur sa clinique qui s'étale sur une trentaine d'années, elle commente ces réactions en lien avec les diverses modalités de séparation des couples qui ont eu cours au fil du temps, en lien également avec les représentations du divorce et des enfants du divorce. Plusieurs vignettes cliniques rendent compte des

sentiments éprouvés par les enfants et comment les adultes, y compris quand ils croient bien faire, n'en mesurent pas l'impact douloureux.

Gaëlle Picoche et Emmanuelle Bonneville-Baruchel font état d'une recherche universitaire concernant le « placement externalisé qui vise à promouvoir le processus de séparation-individuation tout en maintenant le mineur dans son milieu familial d'origine ». Elles en décrivent le fonctionnement et les limites en partant d'une situation clinique. Elles proposent une évaluation pluridisciplinaire initiale et continue de ce mode d'intervention afin d'articuler au mieux les interventions sociales, éducatives et cliniques.

Malika Mansouri s'interroge sur des tentatives de séparation physique qui, faute d'intériorisation d'un étayage porté par la famille, n'aboutissent pas à une séparation psychique. Elle s'intéresse ici à une jeune adolescente qui prend la voie de la radicalisation comme solution à une séparation impossible.

Muriel Katz, Manon Bourguignon et Giuseppe Lo Piccolo se penchent sur la génération qui suit celle décimée par un génocide. Partant d'une recherche clinique, les auteurs montrent comment le génocide de la Shoah a ravagé les processus de transmission. Se construire une individualité, une propre vie reviendrait à trahir ou tuer une seconde fois la génération précédente. À partir d'une photo d'un ancêtre, les auteurs illustrent comment un travail d'historisation pour la personne du cas relaté est possible.

Pour sa part, Karine Marteau-Fassel montre comment des considérations diverses aboutissent à des compromis, à des aménagements à l'intérieur même de la procédure juridique. La décision de rupture actée n'entérine pas forcément la cessation des liens juridiques. On se sépare, certes, mais pas nettement quelquefois, plutôt tout doucement.

Les enfants, leur vie après le divorce de leurs parents ont toute leur place dans ces réflexions. D'autre part, la nouvelle forme du divorce par consentement mutuel, ratifié par un acte notarié, ouvre aussi à des questions inédites : ce divorce pourra-t-il être contesté ultérieurement ? Invalidé ?...

Pour compléter ce dossier, parmi les notes en dernière partie de ce numéro Muriel Orlue nous plonge dans le film *L'économie du couple* que nous vous invitons à visionner !

Dans la partie hors dossier, Romuald Jean-Dit-Pannel et Raphaël Riand s'intéressent aux hommes devenant pères. Ils montrent que si la place des pères auprès de leur bébé et auprès de leur conjointe devenant mère reste socialement à légitimer, les groupes de parole de pères peuvent être un cadre d'étayage à la paternalisation.

À partir de l'analyse d'une cure-type d'un homme de 40 ans, Nathalie de Kernier montre comment la non-élaboration du processus d'adolescence peut se faire sentir chez l'adulte, surtout quand il devient parent et que son enfant devient adolescent.

Enfin, dans un article intitulé « L'assistant familial : un tuteur de résilience suffisamment bon ? », François-Xavier Mayaux, Daniel Derivois et Christelle Viodé proposent une réflexion théorico-clinique des effets de résilience potentiels qu'ont les assistants familiaux sur le vécu des enfants confiés en famille d'accueil, en termes de processus de consolidation de la base de sécurité de l'enfant par la qualité du *caregiving* du professionnel.